

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER... \$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.50
Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS... \$1.00 \$1.50 \$1.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER... \$1.00 \$1.50 \$1.00 \$1.00
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 7 JUIN 1906

Fondé le 1er Septembre 182

L'inauguration du Simplon.

D'un correspondant :

Voici le toast porté en allemand par M. Forrer, président de la Confédération helvétique, à l'issue du déjeuner de Brigue :

Sire,

Au nom du Conseil fédéral, je souhaite la bienvenue à Votre Majesté sur le sol suisse. Nous et tout le peuple de notre République, nous sommes fiers et heureux de pouvoir accueillir aujourd'hui le souverain de la nation voisine, pour lequel nous éprouvons une sympathie toute particulière.

Un événement de la plus haute importance pour les deux Etats nous réunit ici, sur les bords du Rhône : le massif des Alpes qui s'étend entre l'Italie et le Valais se perce le chef-d'œuvre qui est le tunnel du Simplon, le plus long du monde, est achevé et la voie ferrée qui le traverse va être livrée à l'exploitation.

De grandes espérances se rattachent à cette nouvelle voie de communication qui vient s'ajouter au Gothard. Puisse-elle toutes se réaliser ! Puisse-elle les échanges entre les deux pays, facilités par un traité de commerce de longue durée récemment conclu, doubler et tripler ! Puisse la pensée d'avoir réussi encore une fois, par l'union et l'effort commun, à accomplir une grande œuvre de civilisation, rapprocher toujours plus les deux peuples ! Puisse enfin cette ligne du Simplon, construite pour définir la durée des sècles, contribuer à rendre aussi solide et durable l'amitié qui unit nos deux pays !

C'est dans ce réjouissant espoir que je lève mon verre et bois à la santé de Votre Majesté et à la santé de la famille royale et à la prospérité de la nation italienne.

Le roi a répondu en italien :

Je remercie le Conseil fédéral de ses souhaits et de sa splendide réception, et je suis heureux de pouvoir exprimer sur la terre suisse, dans une circonstance aussi solennelle, ma grande sympathie pour ce peuple laborieux.

Un nouveau lien, le percement grandiose du Simplon, vient s'ajouter à tous ceux qu'ont créés les intérêts aussi bien que le sentiment entre les deux pays et sur lesquels se fonde l'amitié cordiale et indestructible de la Suisse et de l'Italie.

L'œuvre merveilleuse que nous inaugurons aujourd'hui sera un des facteurs les plus puissants de nos pays, saurons avec reconnaissance ceux qui ont jeté les bases de cette œuvre impérissable et ceux qui ont su la réaliser.

Je bois à votre santé, monsieur le président, à celle du Conseil fédéral et à la prospérité croissante du peuple suisse.

Après ces toasts, le roi a passé en revue le 50e régiment d'infanterie, et il a assisté à des exercices exécutés avec des canons de campagne et des mitrailleuses.

A la suite de ces exercices, le roi Victor-Emmanuel et le président de la Confédération, M. Forrer, se sont rendus à travers le tunnel, dans deux trains somptueusement décorés, à Domodossola, où débouche le tunnel sur le territoire italien.

Le roi, assisté de MM. Sonnino, Carmine, M. Forrer et les conseillers fédéraux ont reçu les autorités locales et les délégations des associations de la petite ville. Ils ont exprimé leur vive admiration pour l'œuvre grandiose du Simplon, et leur satisfaction pour l'accueil qu'ils ont reçu.

La société qui a exécuté le percement du tunnel a fait présent au roi Victor-Emmanuel d'une collection de dix-huit pierres trouvées pendant les travaux et enfermées dans un élégant coffret.

Après les réceptions, le roi est resté dans les salons de la gare, s'entretenant avec le président, les membres du Conseil fédéral et avec les personnages italiens et suisses, toute promenade étant rendue impossible à cause de la pluie.

A cinq heures trente a eu lieu dans la grande salle de la gare, magnifiquement décorée de tapisseries de Coblenz, de fleurs et de tentures, un dîner offert par le roi d'Italie au Conseil fédéral.

Au champagne, le roi s'est levé et a prononcé en italien le toast suivant :

Il m'est très agréable de saluer sur le territoire italien le magistrat suprême de la forte Suisse dans cette occasion vraiment heureuse, parce que la date de l'inauguration du tunnel du Simplon restera éternellement mémorable dans l'histoire des hardiesses humaines les plus audacieuses.

Je suis heureux que la célébration de cette victoire de la science et du travail ait trouvé unis dans leurs efforts et leurs buts deux peuples chez lesquels l'émulation dans la voie du progrès rend toujours plus solide et plus vigoureuse la confiance mutuelle.

Lorsque le génie des peuples se consacre aux arts de la paix et produit des œuvres comme celle-ci, notre âme s'ouvre aux plus réconfortantes espérances pour un avenir plus civilisé et plus heureux de la race humaine.

Je vous invite à boire, monsieur le président, messieurs les conseillers, à l'amitié perpétuelle de la Suisse et de l'Italie.

Le président de la Confédération a répondu par le toast suivant :

Sire,

Au nom du Conseil fédéral, je remercie du plus profond de mon cœur Votre Majesté pour l'accueil si cordial que nous avons trouvé sur le territoire italien. Nous, Suisses, nous conserverons toujours un souvenir agréable de ce beau jour et nous n'oublierons pas les paroles que Votre Majesté a eu la bonté de nous adresser. Elles viennent du cœur et vont au cœur. Elles sont pour nous un gage précieux de l'amitié liant les deux nations et que nous souhaitons durer éternellement. Puisse-elles être une semence pour un fécond avenir et se réaliser dans nos nombreux rapports, surtout en ce qui concerne une réciproque protection du travail !

Le moment de nous séparer est arrivé ; je prie Votre Majesté de vouloir boire avec moi et mes collègues au jour qui nous trouvera unis de nouveau pour d'autres œuvres de paix, d'amitié et de progrès.

A 7 heures, M. Forrer, le Conseil fédéral et les autres personnages suisses ont repris le train pour Berne, saisis par le roi et par MM. Sonnino, Carmine et les autres italiens. Le roi et M. Forrer se sont salués avec une extrême cordialité. Une heure après, le roi, accompagné de ses ministres, MM. Sonnino et Carmine, est parti pour Rome.

A 7 heures, M. Forrer, le Conseil fédéral et les autres personnages suisses ont repris le train pour Berne, saisis par le roi et par MM. Sonnino, Carmine et les autres italiens. Le roi et M. Forrer se sont salués avec une extrême cordialité. Une heure après, le roi, accompagné de ses ministres, MM. Sonnino et Carmine, est parti pour Rome.

A 7 heures, M. Forrer, le Conseil fédéral et les autres personnages suisses ont repris le train pour Berne, saisis par le roi et par MM. Sonnino, Carmine et les autres italiens. Le roi et M. Forrer se sont salués avec une extrême cordialité. Une heure après, le roi, accompagné de ses ministres, MM. Sonnino et Carmine, est parti pour Rome.

A 7 heures, M. Forrer, le Conseil fédéral et les autres personnages suisses ont repris le train pour Berne, saisis par le roi et par MM. Sonnino, Carmine et les autres italiens. Le roi et M. Forrer se sont salués avec une extrême cordialité. Une heure après, le roi, accompagné de ses ministres, MM. Sonnino et Carmine, est parti pour Rome.

A 7 heures, M. Forrer, le Conseil fédéral et les autres personnages suisses ont repris le train pour Berne, saisis par le roi et par MM. Sonnino, Carmine et les autres italiens. Le roi et M. Forrer se sont salués avec une extrême cordialité. Une heure après, le roi, accompagné de ses ministres, MM. Sonnino et Carmine, est parti pour Rome.

A 7 heures, M. Forrer, le Conseil fédéral et les autres personnages suisses ont repris le train pour Berne, saisis par le roi et par MM. Sonnino, Carmine et les autres italiens. Le roi et M. Forrer se sont salués avec une extrême cordialité. Une heure après, le roi, accompagné de ses ministres, MM. Sonnino et Carmine, est parti pour Rome.

A 7 heures, M. Forrer, le Conseil fédéral et les autres personnages suisses ont repris le train pour Berne, saisis par le roi et par MM. Sonnino, Carmine et les autres italiens. Le roi et M. Forrer se sont salués avec une extrême cordialité. Une heure après, le roi, accompagné de ses ministres, MM. Sonnino et Carmine, est parti pour Rome.

A 7 heures, M. Forrer, le Conseil fédéral et les autres personnages suisses ont repris le train pour Berne, saisis par le roi et par MM. Sonnino, Carmine et les autres italiens. Le roi et M. Forrer se sont salués avec une extrême cordialité. Une heure après, le roi, accompagné de ses ministres, MM. Sonnino et Carmine, est parti pour Rome.

A 7 heures, M. Forrer, le Conseil fédéral et les autres personnages suisses ont repris le train pour Berne, saisis par le roi et par MM. Sonnino, Carmine et les autres italiens. Le roi et M. Forrer se sont salués avec une extrême cordialité. Une heure après, le roi, accompagné de ses ministres, MM. Sonnino et Carmine, est parti pour Rome.

A 7 heures, M. Forrer, le Conseil fédéral et les autres personnages suisses ont repris le train pour Berne, saisis par le roi et par MM. Sonnino, Carmine et les autres italiens. Le roi et M. Forrer se sont salués avec une extrême cordialité. Une heure après, le roi, accompagné de ses ministres, MM. Sonnino et Carmine, est parti pour Rome.

A 7 heures, M. Forrer, le Conseil fédéral et les autres personnages suisses ont repris le train pour Berne, saisis par le roi et par MM. Sonnino, Carmine et les autres italiens. Le roi et M. Forrer se sont salués avec une extrême cordialité. Une heure après, le roi, accompagné de ses ministres, MM. Sonnino et Carmine, est parti pour Rome.

A 7 heures, M. Forrer, le Conseil fédéral et les autres personnages suisses ont repris le train pour Berne, saisis par le roi et par MM. Sonnino, Carmine et les autres italiens. Le roi et M. Forrer se sont salués avec une extrême cordialité. Une heure après, le roi, accompagné de ses ministres, MM. Sonnino et Carmine, est parti pour Rome.

A 7 heures, M. Forrer, le Conseil fédéral et les autres personnages suisses ont repris le train pour Berne, saisis par le roi et par MM. Sonnino, Carmine et les autres italiens. Le roi et M. Forrer se sont salués avec une extrême cordialité. Une heure après, le roi, accompagné de ses ministres, MM. Sonnino et Carmine, est parti pour Rome.

A 7 heures, M. Forrer, le Conseil fédéral et les autres personnages suisses ont repris le train pour Berne, saisis par le roi et par MM. Sonnino, Carmine et les autres italiens. Le roi et M. Forrer se sont salués avec une extrême cordialité. Une heure après, le roi, accompagné de ses ministres, MM. Sonnino et Carmine, est parti pour Rome.

Conseil de guerre.

New York, 6 juin.—Le jugement du capitaine Robert J. Wynne du corps de marine des Etats-Unis devant un conseil de guerre pour cause d'insubordination dont il est accusé par l'officier exécutif du cuirassé Alabama, le lieutenant commandant Henry F. Bryan, a commencé hier à bord du "Pennsylvania".

Le capitaine Wynne est un fils de Robert J. Wynne, ex-maire de poste général et maintenant consul général à Londres.

L'accusation principale qui pèse contre le capt. Wynne est qu'il a résisté à un ordre d'arrestation. On lui reproche aussi d'avoir refusé d'obéir à l'appel régulier au quartier sous le prétexte qu'il avait été assigné au service spécial d'une cour martiale à bord du cuirassé "Indiana" et qu'il n'avait pas le temps de se rendre aux deux appels.

Le second lieutenant John Newton, le premier témoin interrogé hier, a déclaré qu'il avait reçu du lieutenant commandant Bryan l'ordre de dire à Wynne de se rapporter à la cabine du capitaine après que celui-ci eut répondu au soldat Quackenbos chargé de l'appeler au quartier, qu'il n'irait pas.

Le lieutenant Newton a dit dans son témoignage que le commandant Bryan lui avait ordonné de prendre deux hommes et de trainer le capitaine Wynne sur le pont si c'était nécessaire.

Ceci fut dit par le commandant quand il se présenta au banc des témoins.

Newton déclara que le capitaine Wynne avait été furieux d'apprendre l'ordre donné par le commandant Bryan, mais qu'il avait obéi et s'était immédiatement rendu à l'appel sans même prendre son sabre.

Le Capitaine Wynne a dit qu'il sera probablement permis de se défendre en personne, à condition qu'il n'ait été menacé de se servir d'un revolver quand l'officier de marine vint lui signifier le dernier ordre du commandant Bryan.

L'avocat de l'accusé a introduit dans la défense un document du Bureau de Médecine et de Chirurgie de Washington certifiant que le capitaine Wynne souffrait d'une insolation à Pékin il y a quelques années.

La situation dans le district minier.
Dillonville, Ohio, 6 juin.—La situation est calme dans tout le district minier de l'Ohio. Aucune tentative n'a été faite par les propriétaires des mines Hanna pour induire les ouvriers à reprendre le travail et il est probable que l'exploitation n'en sera reprise que la semaine prochaine. Il n'y a pas eu de nouveaux troubles à Bradley.

A Plum Run cinquante mineurs n'appartenant pas à l'union ont repris le travail ce matin.

Une compagnie de milice attachée au Quatrième Régiment de l'Ohio est arrivée aujourd'hui de Bucyrus et le Septième Régiment est attendu aujourd'hui à Dillonville.

—Wheeler, Vie Occidentale, 6 juin.—Pendant un mass-meeting tenu hier soir, les mineurs de la Hutchman Coal Company, à McMechans, ont résolu de reprendre le travail ce matin.

\$250 POUR UN BON PIANO.
Notre prime Manufacture garantit pour dix ans, magnifique ton durable. \$10 comptant, \$5 par mois, sans intérêt.

Venez voir nos 'Bargains' en pianos échangés.
THE CABLE COMPANY
914 RUE DU CANAL

MAGIC TAR SOAP
Pour laver les Cheveux, le Visage, Pour les Mains et les Doigts, Pour les Bouteilles de Peau, l'Écréma et les Bouteilles de Peau.
MAGIC SOAP CO., Nouvelle-Orléans, 18jaun-6m - Jeu du mar

MAGIC SOAP CO.
Nouvelle-Orléans, 18jaun-6m - Jeu du mar

MAGIC SOAP CO.
Nouvelle-Orléans, 18jaun-6m - Jeu du mar

MAGIC SOAP CO.
Nouvelle-Orléans, 18jaun-6m - Jeu du mar

MAGIC SOAP CO.
Nouvelle-Orléans, 18jaun-6m - Jeu du mar

La situation à Cananea.

Los Angeles, Cal., 6 juin.—Le gouverneur Rafael Ysabel, de l'Etat de la Sonora, Mexique, et le général Luis E. Torres, commandant le département militaire du Nord, ont signé le comprenant ci-dessous concernant les troubles de Cananea. Ce compte rendu a été transmis à la Presse Associée :

—Ronquillo, Mexique, 5 juin.—Depuis avant hier l'ordre a été rétabli et la tranquillité publique augmentée d'une heure dans le district minier. Voici un résumé exact des faits qui sont survenus ces jours derniers.

—Le premier jour du mois un certain nombre d'ouvriers, tous mexicains, abandonnèrent le travail, se déclarant en grève.

Is se rendirent dans les divers chantiers et induisirent leurs camarades qui travaillaient encore à faire comme eux.

En arrivant devant la scierie de la Mesa ils cherchèrent à y pénétrer, mais l'entrée leur en fut interdite par le surintendant M. Metcalf. Ce refus provoqua une vive colère parmi les ouvriers et un conflit ne tarda pas à s'engager.

—Les Américains dans le but de disperser les Mexicains tourmentés sur eux le jet d'une bombe à incendie. Dans la bagarre M. Metcalf et deux Mexicains furent tués et les bureaux et chantiers de la scierie furent incendiés. La nuit s'écoula dans un calme relatif.

—Le second jour les hostilités recommencèrent mais l'annonce de la prochaine arrivée du gouverneur Ysabel contribua quelque peu à calmer les esprits. Le gouverneur arriva à 10 heures du matin et parcourut la ville accompagné du colonel Greene, président de la compagnie minière et de deux autres fonctionnaires du gouvernement mexicain.

—Ils rencontrèrent un groupe de mineurs paraissant vivement excités qui écoutèrent les avertissements du gouverneur mais refusèrent de déposer leurs armes. De leur côté les employés américains de la compagnie restèrent armés. Dans le courant de l'après-midi, et sans l'apparence de raison, de nouveaux troubles éclatèrent en diverses parties de la ville, troubles à la suite desquels deux Américains et six Mexicains furent tués et un certain nombre blessés.

—Le troisième jour les hostilités recommencèrent mais l'annonce de la prochaine arrivée du gouverneur Ysabel contribua quelque peu à calmer les esprits. Le gouverneur arriva à 10 heures du matin et parcourut la ville accompagné du colonel Greene, président de la compagnie minière et de deux autres fonctionnaires du gouvernement mexicain.

—Ils rencontrèrent un groupe de mineurs paraissant vivement excités qui écoutèrent les avertissements du gouverneur mais refusèrent de déposer leurs armes. De leur côté les employés américains de la compagnie restèrent armés. Dans le courant de l'après-midi, et sans l'apparence de raison, de nouveaux troubles éclatèrent en diverses parties de la ville, troubles à la suite desquels deux Américains et six Mexicains furent tués et un certain nombre blessés.

—Ils rencontrèrent un groupe de mineurs paraissant vivement excités qui écoutèrent les avertissements du gouverneur mais refusèrent de déposer leurs armes. De leur côté les employés américains de la compagnie restèrent armés. Dans le courant de l'après-midi, et sans l'apparence de raison, de nouveaux troubles éclatèrent en diverses parties de la ville, troubles à la suite desquels deux Américains et six Mexicains furent tués et un certain nombre blessés.

—Ils rencontrèrent un groupe de mineurs paraissant vivement excités qui écoutèrent les avertissements du gouverneur mais refusèrent de déposer leurs armes. De leur côté les employés américains de la compagnie restèrent armés. Dans le courant de l'après-midi, et sans l'apparence de raison, de nouveaux troubles éclatèrent en diverses parties de la ville, troubles à la suite desquels deux Américains et six Mexicains furent tués et un certain nombre blessés.

—Ils rencontrèrent un groupe de mineurs paraissant vivement excités qui écoutèrent les avertissements du gouverneur mais refusèrent de déposer leurs armes. De leur côté les employés américains de la compagnie restèrent armés. Dans le courant de l'après-midi, et sans l'apparence de raison, de nouveaux troubles éclatèrent en diverses parties de la ville, troubles à la suite desquels deux Américains et six Mexicains furent tués et un certain nombre blessés.

—Ils rencontrèrent un groupe de mineurs paraissant vivement excités qui écoutèrent les avertissements du gouverneur mais refusèrent de déposer leurs armes. De leur côté les employés américains de la compagnie restèrent armés. Dans le courant de l'après-midi, et sans l'apparence de raison, de nouveaux troubles éclatèrent en diverses parties de la ville, troubles à la suite desquels deux Américains et six Mexicains furent tués et un certain nombre blessés.

—Ils rencontrèrent un groupe de mineurs paraissant vivement excités qui écoutèrent les avertissements du gouverneur mais refusèrent de déposer leurs armes. De leur côté les employés américains de la compagnie restèrent armés. Dans le courant de l'après-midi, et sans l'apparence de raison, de nouveaux troubles éclatèrent en diverses parties de la ville, troubles à la suite desquels deux Américains et six Mexicains furent tués et un certain nombre blessés.

—Ils rencontrèrent un groupe de mineurs paraissant vivement excités qui écoutèrent les avertissements du gouverneur mais refusèrent de déposer leurs armes. De leur côté les employés américains de la compagnie restèrent armés. Dans le courant de l'après-midi, et sans l'apparence de raison, de nouveaux troubles éclatèrent en diverses parties de la ville, troubles à la suite desquels deux Américains et six Mexicains furent tués et un certain nombre blessés.

—Ils rencontrèrent un groupe de mineurs paraissant vivement excités qui écoutèrent les avertissements du gouverneur mais refusèrent de déposer leurs armes. De leur côté les employés américains de la compagnie restèrent armés. Dans le courant de l'après-midi, et sans l'apparence de raison, de nouveaux troubles éclatèrent en diverses parties de la ville, troubles à la suite desquels deux Américains et six Mexicains furent tués et un certain nombre blessés.

—Ils rencontrèrent un groupe de mineurs paraissant vivement excités qui écoutèrent les avertissements du gouverneur mais refusèrent de déposer leurs armes. De leur côté les employés américains de la compagnie restèrent armés. Dans le courant de l'après-midi, et sans l'apparence de raison, de nouveaux troubles éclatèrent en diverses parties de la ville, troubles à la suite desquels deux Américains et six Mexicains furent tués et un certain nombre blessés.

—Ils rencontrèrent un groupe de mineurs paraissant vivement excités qui écoutèrent les avertissements du gouverneur mais refusèrent de déposer leurs armes. De leur côté les employés américains de la compagnie restèrent armés. Dans le courant de l'après-midi, et sans l'apparence de raison, de nouveaux troubles éclatèrent en diverses parties de la ville, troubles à la suite desquels deux Américains et six Mexicains furent tués et un certain nombre blessés.

—Ils rencontrèrent un groupe de mineurs paraissant vivement excités qui écoutèrent les avertissements du gouverneur mais refusèrent de déposer leurs armes. De leur côté les employés américains de la compagnie restèrent armés. Dans le courant de l'après-midi, et sans l'apparence de raison, de nouveaux troubles éclatèrent en diverses parties de la ville, troubles à la suite desquels deux Américains et six Mexicains furent tués et un certain nombre blessés.

—Ils rencontrèrent un groupe de mineurs paraissant vivement excités qui écoutèrent les avertissements du gouverneur mais refusèrent de déposer leurs armes. De leur côté les employés américains de la compagnie restèrent armés. Dans le courant de l'après-midi, et sans l'apparence de raison, de nouveaux troubles éclatèrent en diverses parties de la ville, troubles à la suite desquels deux Américains et six Mexicains furent tués et un certain nombre blessés.

Le gouverneur Ysabel chercha à réprimer les désordres, mais n'y réussit pas, n'ayant pas les forces suffisantes pour lutter contre trois mille hommes bien armés. La police locale, trop peu nombreuse et harassée par deux jours de fatigue, s'acquitta de son devoir du mieux qu'elle put.

—Dans l'après-midi de ce même jour, vers deux heures, 15 gendarmes et 30 douaniers arrivèrent à Cananea. La nuit se passa dans une tranquillité relative. Dans la matinée du troisième jour 70 soldats des troupes fédérales et 20 gardes nationaux arrivèrent sur les lieux. Le général Luis E. Torres, arriva le troisième jour à 7 heures du matin, ayant immédiatement quitté Torin Rio Yaqui, où il était campé, sitôt après avoir été avisé des troubles.

—Nous répétons que l'ordre a été rétabli et que la tranquillité publique est plus fermement établie à chaque instant.

—Depuis la nuit du 3 juin, ordre a été donné aux soldats de désarmer tous les civils, américains comme mexicains. Quelques armes ont été saisies par nos troupes. Les journées d'hier et d'avant-hier se sont passées sans nouveaux désordres. Les affaires ont repris leur cours habituel et de nombreux ouvriers sont retournés dans les mines ou dans les ateliers.

—Afin d'informer ceux de vos lecteurs qui pourraient l'ignorer, nous tenons à vous dire que la population de Cananea compte plus de 20,000 habitants dispersés dans un rayon de six milles sur les flancs des collines et dans les vallées.

—Signé : "LUIS E. TORRES, "RAFAEL YSABEL".

—Oklahoma City, Ter, d'Oklahoma, 6 juin.—M. F. Sparrow, surintendant des mines de l'Arizona Mining and Development Company, qui a son quartier général à Naco, Ariz., est arrivé hier soir à Oklahoma.

—Dans une interview avec un correspondant M. Sparrow a longuement discuté les troubles qui ont éclaté ces jours derniers entre Mexicains et Américains à Cananea, et a terminé la conversation sur ces mots :

—Il y aura toujours des troubles à-bas maintenant que ça a commencé, jusqu'à ce que la question soit réglée par une guerre entre les Etats-Unis et le Mexique.

—Il y aura toujours des troubles à-bas maintenant que ça a commencé, jusqu'à ce que la question soit réglée par une guerre entre les Etats-Unis et le Mexique.

—Il y aura toujours des troubles à-bas maintenant que ça a commencé, jusqu'à ce que la question soit réglée par une guerre entre les Etats-Unis et le Mexique.

—Il y aura toujours des troubles à-bas maintenant que ça a commencé, jusqu'à ce que la question soit réglée par une guerre entre les Etats-Unis et le Mexique.

—Il y aura toujours des troubles à-bas maintenant que ça a commencé, jusqu'à ce que la question soit réglée par une guerre entre les Etats-Unis et le Mexique.

—Il y aura toujours des troubles à-bas maintenant que ça a commencé, jusqu'à ce que la question soit réglée par une guerre entre les Etats-Unis et le Mexique.

—Il y aura toujours des troubles à-bas maintenant que ça a commencé, jusqu'à ce que la question soit réglée par une guerre entre les Etats-Unis et le Mexique.

—Il y aura toujours des troubles à-bas maintenant que ça a commencé, jusqu'à ce que la question soit réglée par une guerre entre les Etats-Unis et le Mexique.

—Il y aura toujours des troubles à-bas maintenant que ça a commencé, jusqu'à ce que la question soit réglée par une guerre entre les Etats-Unis et le Mexique.

—Il y aura toujours des troubles à-bas maintenant que ça a commencé, jusqu'à ce que la question soit réglée par une guerre entre les Etats-Unis et le Mexique.

—Il y aura toujours des troubles à-bas maintenant que ça a commencé, jusqu'à ce que la question soit réglée par une guerre entre les Etats-Unis et le Mexique.

—Il y aura toujours des troubles à-bas maintenant que ça a commencé, jusqu'à ce que la question soit réglée par une guerre entre les Etats-Unis et le Mexique.

—Il y aura toujours des troubles à-bas maintenant que ça a commencé, jusqu'à ce que la question soit réglée par une guerre entre les Etats-Unis et le Mexique.

Comme la bouilloire a été l'origine de la machine à vapeur, ainsi le biscuit ordinaire a été le premier pas dans le développement du parfait aliment universel **Uneda Biscuit**.

Une nourriture qui donne plus de force morale et musculaire au travailleur—qui donne à l'enfant la subsistance qui le rend robuste—qui donne à l'invalides la nourriture qui lui fait reconquérir la vigueur de la bonne santé.

5¢ Dans un paquet à l'épreuve de l'humidité et de la poussière.

NATIONAL BISCUIT COMPANY

ATHLETES

Après des Exercices Violents Vous Trouverez

L'ALCOHOLINE

RAFRAICHISSANT ET STIMULANT.

A vendre par toutes les Pharmacies et Epiceries de Première Classe.

Insistez pour avoir le Paquet Original avec Notre Nom sur le Sceau.

L'ALCOHOLINE n'est jamais vendue en Bloc.

LOUISIANA DISTILLERY CO., LTD.
Nouvelle-Orléans.

UNE BONNE VOITURE

Mot ce qui veulent tous ceux qui songent à acheter un véhicule, mais ils ne savent pas toujours où la trouver. Vous l'aurez sûrement à notre dépôt. Notre assortiment de Victoria, Broughams, Wagons de Station, Phaétons de Parc pour Dames, Runabouts, Surreys et Grande Chariots sont du dernier genre et sans pareils pour la solidité et la durée et, sans prix, par suite de notre modification dans les profils, sont particulièrement bons. Nous avons un superbe stock de Harlands, quoique nous ne pouvons pas manquer de donner de la satisfaction.

JOSEPH SCHWARTZ CO., LTD.,
821-831 RUE PERDIDO.

Distributeurs au Sud des célèbres Wagnons du Tennessee et de Piedmont. Quartier général des Fabrications de Voitures et Wagons, Quincaillerie, Matériaux, Peintures. Venez à tous les moments de commerce. Nos Catalogues sur demande.

Arrestation de deux banquiers.

Nashville, Tenn., 6 juin.—On mande de Chattanooga, Tenn., au "Banner" :

"Le procureur de Cincinnati a lancé deux mandats d'arrestation contre J. J. Davis, caissier de la Premier Banque Nationale et Charles Hinch, président de la même banque, pour les obliger à comparaître devant le comité d'enquête des affaires municipales de Cincinnati. Davis et Hinch ont quitté Cincinnati hier soir et sont actuellement à Lookout, Indiana.

—:—

L'affaire Tooker.

Boston, 6 juin.—Le gouverneur Gind a accordé hier une audience à l'avocat de Charles L. Tucker, le meurtrier de Mabel Page, condamné à mort par le tribunal de Boston. L'avocat demande que la sentence de mort soit commuée en emprisonnement à perpétuité. Il base sa demande sur le fait que de nouvelles preuves ont été découvertes en faveur du condamné.

Le gouverneur n'a pas encore rendu de décision.

Mort de Sir Frederick Peel.
Londres, 6 juin.—Sir Frederick Peel est mort aujourd'hui. Il était né en 1823 et il occupa il y a environ vingt-cinq ans plusieurs postes importants du gouvernement. De 1859 à 1865 il fut secrétaire de la trésorerie.

PIANOS FISCHER

Un Piano de Haut Grade à Prix Modéré.

Plus de 120,000 Fabrications, Vendues et en Usage.

VENDE EN FACILES PAIEMENTS MENSUELS

GRUENEWALD'S